

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVIII

Québec, 14 octobre 1905

No 9

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 129. — Les Quarante-Heures de la semaine, 129. — Décisions de la Commission pontificale, 130. — Obsèques de M. Eugène Veillot, 130. — Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent, 132. — Chronique des diocèses, 132. — Revue générale, 133. — Le journalisme américain, 135. — Un résumé de la question scolaire du Manitoba et du Nord-Ouest, 135. — Oraison funèbre de feu M. Charles Bacon, 136. — Le catholicisme dans les Républiques américaines, 139. — Comme au temps chevaleresque, 140. — L'œuvre des hospitaliers-veilleurs à Lyon, 141. — Les institutrices publiques en France et l'internationalisme, 142. — Bibliographie, 144.

Calendrier

— o —

15	DIM.	b	XVIII ap. Pent. et 3 oct. Furété de la Ste Vierge. <i>Kyr.</i> de la Ste Vierge. II Vêp., mém. de Ste Thérèse (II Vêp.) et du dim.
16	Lundi	†vr	De la férie.
17	Mardi	†b	Ste Hedwige, duchesse de Pologne, veuve.
18	Merc.	r	S. Luc, évang 2 cl.
19	Jeu	b	S. Pierre d'Alcantara, confesseur.
20	Vend.	b	S. Jean de Canti, confesseur.
21	Samd.	r	Ste Ursule et ses Stes Compagnes, martyres.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

15 octobre, Ange-Gardien. — 16, Saint-Philémon. — 17, Saint-Eleuthère. — 18, Saint-Raymond. — 19, Saint-Callixte. — 20, Saint-Bruno.

Décision de la Commission pontificale

POUR LES ÉTUDES BIBLIQUES

Sur les récits des Livres Saints se présentant seulement sous la forme de l'histoire, qui sont tenus pour historiques.

— o —

Le doute ci-après ayant été proposé à la Commission pontificale chargée de promouvoir les études bibliques, la Commission a jugé devoir répondre comme il suit :

DOUTE

« Peut-on admettre comme principe de bonne exégèse l'opinion qui tient que les livres de la Sainte Ecriture regardés comme historiques, soit en totalité soit en partie, ne racontent point, parfois, l'histoire proprement dite et objectivement vraie, mais présentent seulement l'apparence de l'histoire pour signifier quelque (enseignement) étranger au sens proprement littéral ou historique des mots ?

» On répond : Négativement, excepté cependant le cas, qu'il ne faut point admettre facilement ni à la légère, où, le sentiment de l'Eglise n'y répugnant point et son jugement étant réservé, il est prouvé par de solides arguments que l'hagiographe a voulu, non pas donner une histoire vraie et proprement dite, mais, sous l'apparence et la forme de l'histoire, proposer une parabole, une allégorie, ou un sens quelconque différent du sens proprement littéral ou historique des mots. »

Le 23 juin de l'année courante, dans une audience accordée aux deux Révérendissimes consultants secrétaires, SA SAINTÉ a approuvé la réponse ci-dessus et en a ordonné la publication.

FR. David FLEMING, O. M.,
Consulteur secrétaire.

Obsèques de M. Eugène Veillot

— o —

Les obsèques de M. Eugène Veillot ont eu lieu ce matin, à 10 heures, en l'église Sainte-Clotilde. La basilique n'avait d'autre ornement que la foule pieuse des parents et des amis. De même, suivant la volonté formelle du défunt, il n'avait été envoyé ni fleurs ni couronnes.

Le deuil était conduit par MM. Pierre et François Veillot.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde, et l'absoute donnée par Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix.

Dans l'assistance, nous avons remarqué Mgr Mossard, évêque de Saïgon ; M. l'abbé Thomas, vicaire général de Paris délégué spécialement par S. Em. le cardinal archevêque ; le T. R. P. Louail, supérieur général des Pères Blancs ; le T. R. P. Fiat, supérieur général des Lazaristes ; le T. R. P. Fleury, supérieur général des Missions étrangères ; le P. Casenave, procureur des Missions étrangères à Rome ; le T. R. P. Augier, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée ; M. l'abbé Lemire, député ; MM. les chanoines Brette et Fonsagrives, des Jésuites, des Franciscains, des Capucins, des Rédemptoristes, des Frères des écoles chrétiennes, etc. Plusieurs religieux étaient venus de Belgique, de Hollande et même d'Angleterre pour assister aux funérailles du vieux journaliste catholique

Parmi les représentants de la littérature et de la presse, en dehors de la rédaction de l'*Univers*, je citerai MM. Auguste Roussel, Arthur Loth, Joseph Mollet, L. Nemours-Godré, directeur et rédacteurs de la *Vérité française* ; MM. François Coppée, Etienne Lamy, Henri Lorin, Edouard Drumont, Jean Dupuy, Ernest Renauld, Charles Dupuy, Lemarignier, J. Bouvatier, Bailly, Gabriel Strous, abbé Bertoye, Chavanon, Hervagault, Espérance Tournier, Victor Taunay, de Godlesky, Leloup, Claudius Lavergne, Colas, de Narfon, etc., etc. On peut dire qu'à l'exception de deux ou trois, tous les journaux de Paris étaient représentés.

En recevant les condoléances de tant d'amis connus et inconnus, les fils d'Eugène Veillot ont pu se rendre compte de quelle sympathie et de quelle estime leur vénéré père était entouré.

(*La Croix* de Paris, 22 sept.)

Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent

Les brefs pontificaux, concernant l'érection du Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent et l'élévation du T. R. P. Blanche à la dignité de Vicaire apostolique, ont été reçus à l'Archevêché il y a huit jours.

S. G. Mgr le Vicaire apostolique est nommé évêque titulaire de Sicca, diocèse suffragant de Carthage.

Chronique des diocèses

— o —

QUÉBEC

— Dimanche dernier, dans l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction de la nouvelle paroisse de N.-D. des Laurentides, formée des territoires de Charlesbourg et de Saint-Ambroise. Une foule considérable de fidèles assistait à la cérémonie. Sa Grandeur fit le sermon de circonstance et présida à la bénédiction du Saint-Sacrement. M. l'abbé C.-O. Godbout, premier curé de ce nouveau centre religieux, est plein d'espoir pour l'avenir de sa paroisse.

Cette église, dont l'intérieur reste à terminer, a été construite en d'excellentes conditions de célérité et de bon marché, par les soins de M. l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg.

— Lundi de cette semaine, Mgr Marois, P. A., vicaire général, a présidé à l'ouverture d'une vente de charité organisée avec un grand zèle, par les dames charitables de Lévis, en faveur de l'Hôtel-Dieu de N.-D. de Lévis. Tout indique que cette institution si digne d'intérêt bénéficiera grandement, cette fois encore, de la grande générosité des paroissiens de Lévis.

— Le vendredi, 6 octobre, la chapelle des Congréganistes de la Haute-Ville voyait s'accomplir un événement considérable de son histoire. Ce jour-là, en effet, l'assemblée générale des Congréganistes a fait don de ce pieux sanctuaire aux RR. PP. Jésuites qui la desservent depuis si longtemps.

La possession de cette église complète heureusement l'ensemble des œuvres que les Jésuites ont organisées autour de leur résidence de la rue Dauphine. On sait en effet qu'ils ont acquis le vieil édifice attenant à l'église. Ils en achèvent actuellement la restauration. Il y a quelques jours, nous avons eu le plaisir de visiter la belle salle de conférences qu'ils y ont fait préparer, la bibliothèque (10 000 volumes) qu'ils ont fondée pour l'avantage du public; et la salle de réunion où travaillera la branche québécoise de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française.

— Jeudi l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction d'un riche carillon de quatre cloches, pour l'église de la Rivière-Ouelle. Cette solennité, très bien organisée par M. le Curé P. Delisle, a été fort impressionnante. Mgr Têtu, l'un des prêtres originaires de la Rivière-Ouelle, a fait le sermon de circonstance.

— Dans la soirée du même jour, Sa Grandeur s'est rendue au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et a donné la confirmation à un certain nombre d'élèves.

RIMOUSKI

Par décision de S. G. Mgr André-Albert Blais ont été nommés : MM. les abbés M.-A. Bélanger, de Maria, curé à Carleton (Bonaventure) ; H. Lavoie, de Carleton, curé de Saint-Fabien (Rimouski) ; Smith, de l'Anse au Griffon, curé à Maria ; Matte, de Saint-Laurent, curé à l'Anse au Griffon ; J.-E. Sirois, de la cathédrale de Rimouski, curé à Saint-Laurent ; E. Gagnon, curé à Saint-Mathias du Cabano ; Pierre Lebel, curé à l'Anse à Gascon ; Stanislas Roy, curé à la Grande-Vallée ; Gagné, curé à Saint Majorique ; Bouillon, curé à Saint-Eusèbe de Cabano ; Canuel, assistant à l'Île Verte ; Michaud, vicaire à Cacouna ; Frène, vicaire à Notre-Dame du Lac.

Revue générale

— o —
Nous félicitons grandement la *Vérité* de la lettre si remarquable qu'elle vient de recevoir de Mgr l'Archevêque de Montréal. Sa Grandeur y donne de justes éloges, avec les nécessaires réserves, au passé de ce journal, y ajoute des louanges méritées à la rédaction actuelle, avec d'utiles conseils pour l'avenir. Nous croyons que tous les lecteurs éclairés endosseront volontiers l'appréciation très juste, et en somme si favorable, que Mgr de Montréal a tracée de toute la carrière de la *Vérité*.

Nous pouvons bien dire, pour notre part, que la *Vérité* d'aujourd'hui nous satisfait pleinement et que, à notre sens, il ne lui faudra pas continuer bien longtemps cette manière pour regagner tout le prestige que lui avait donné son fondateur.

Voici une autre bonne revue dont la seconde livraison vient de paraître : *L'Ami du Foyer*, intitulée très justement « Journal des familles chrétiennes. » Cette revue, publiée mensuelle-

ment, format in-4° de 16 pages, et illustrée, est rédigée à Saint-Boniface, Manitoba, par les RR. PP. Oblats, et ne coûte que 50 sous par année. C'est une publication de lecture variée et très intéressante. Le P. Lacasse, qui nous manque depuis longtemps dans la province de Québec, y écrit maints articles, et l'on sait quel talent il a pour écrire des choses qui se lisent.

Nous souhaitons beaucoup de succès à l'*Ami du Foyer*.

Il faut remercier le bon Dieu de ce qu'il se publie, dans notre pays, tant de bonnes petites revues. Ces petites revues à la note religieuse, et les honnêtes journaux de la presse rurale, voilà l'heureux contrepois à l'influence perverse que plusieurs puissants journaux soi-disant catholiques, publiés dans les grandes villes, exercent au milieu de nos populations.

Il est peu de familles où ne pénètrent pas même plusieurs de ces revues et journaux qui constituent ici la « bonne presse. » Ces publications d'allure modeste, dont quelques-unes ont une rédaction vraiment remarquable, font beaucoup de bien dans nos populations, et méritent qu'on les encourage de toutes manières.

Les chroniqueurs « ouvriers » s'oublient parfois et sortent imprudemment de la réserve que leur impose l'état présent de notre société. C'est ainsi que le chroniqueur de la *Patrie* (Montréal), numéro du 7 octobre, laisse trop voir où il prend ses informations socialistes. Il y raconte à sa façon, ou plutôt à la façon des révolutionnaires français, certains incidents de la récente grève de Longwy, France, et les mesures prises ensuite par le franc-maçon Berteaux, ministre de la guerre, contre quelques membres de l'armée.

Nous sommes ren-eigné et documenté sur ces incidents de Longwy, et il nous serait facile de réfuter les assertions du chroniqueur de la *Patrie*. Nous nous en abstenons parce que l'affaire est sans intérêt pour notre public. Nous dirons seulement à cet écrivain qu'il laisse trop apercevoir la source équivoque de ses informations. Les « réactionnaires, » contre qui il ne se prive pas de lancer un trait peu dange-ureux, cesont, en France, les catholiques. Entre les publications « réactionnaires », c'est-à-dire catholiques, et les journaux révolutionnaires, antireligieux,

franc-maçonniques, un publiciste [canadien-français devrait savoir à qui accorder sa confiance] et de qui se faire l'écho en notre pays — où règne encore, grâce à Dieu, le sens commun.

Le journalisme américain

Dans un article consacré à la mémoire d'Eugène Veuillot, M. Oscar Havard a décrit le « journalisme américain », qui sévit en France, et qui nous envahit aussi dans la province de Québec. Voici un extrait de ce tableau peu réjouissant :

Sans doute, autour de vous s'agite, clame et grandit une Presse nouvelle, un journalisme "américain", étranger à nos hantises, impatient, non de flageller le crime mais de le vociférer ; — ambitieux, non de purger la France des forbans, mais de nous passionner pour leurs aventures, — enfin, avide non d'instruire la "Démocratie" mais de l'absinther, — explorant jour et nuit les terres et les mers pour verser chaque matin aux masses haletantes non le falerne généreux d'une héroïque prouesse, mais le putride alcool d'un empoisonnement, d'un assassinat ou d'un suicide.

Hélas ! cette *agua tofana* flatte, il est vrai, beaucoup plus la multitude que nos vieux vins de France. Mais n'envions ni la popularité de ces breuvages, ni la clientèle de ces comptoirs. Aucune étoile ne se lève sur les morgues ni sur les cavernes où le journalisme américain entasse ses dépêches et accumule ses cadavres.

Remplis de cris et de fumée, de sang et de boue, ces antres ne laissent filtrer ni une idée, ni une lumière.

Un résumé de la Question scolaire du Manitoba et du Nord-Ouest

Au cours d'un article du *Manitoba*, numéro du 4 octobre, on lit le passage frappant que voici sur la situation présente, en matière scolaire, des catholiques du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta :

Au Manitoba, nous n'avons rien, sinon l'application libérale d'une mauvaise loi.

Au Nord-Ouest, nous n'avons rien non plus, sinon la possibilité d'avoir, dans une école neutre, un maître d'école catholique qui sera tenu, de par la loi, d'être neutre, c'est-à-dire infidèle à sa mission, à moins qu'il ne préfère être infidèle à la loi ! Ce qui l'exposera à perdre son diplôme et son école !

Oraison funèbre du Révérend M. Charles Bacon

PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE DE L'ISLET

LE 25 SEPTEMBRE 1905

par M. l'abbé D. Pelletier, curé de Bienville

— o —

(Continué de la page 121.)

Monsieur Bacon a été surtout le père et le pasteur de vos âmes ; il vous a aimés de toute l'affection d'un cœur paternel ; sa charité s'enflammait aux ardeurs de sa foi, se dilatait suivant les besoins de chacun, et n'exceptait aucun de vous. Aux petits il donnait cette affection de choix recommandée par le Divin Maître ; pour la jeunesse il mêlait les conseils prudents et sages à la correction, quelquefois sévère, il est vrai, mais toujours paternelle. Quand vous veniez contracter au pied des saints autels une union sainte qui faisait entrer votre existence dans une phase nouvelle, il vous aidait surtout alors de ses conseils et de ses prières. Vous pouviez bien, selon les commandements de Dieu, abandonner les auteurs de vos jours en quittant le toit paternel, mais vous ne cessiez pas d'être ses enfants, ni les chers objets de sa tendresse et de sa sollicitude.

Pères et mères, vous vous plaignez quelquefois des embarras et des inquiétudes que vous donnent vos enfants : jugez de celles de celui qui était le père de la vaste famille paroissiale. Ah ! c'est bien à lui que nous pouvons adresser ces belles paroles de l'Esprit Saint : Je n'ai cessé le jour et la nuit, pendant ma vie mortelle, de parler à mon peuple ; mes soins s'étendaient à chacune de ses ouailles. Dans l'excès de mon zèle, j'ai souvent mêlé mes larmes à mes conseils, et dans toutes mes entreprises comme dans tous mes travaux, je ne faisais qu'obéir à mon amour pour mon peuple.

Prêtre et pontife, il était vraiment le bon pasteur qui se donne et s'immole pour son troupeau : *Superintendentar ipse pro animabus vestris*. Il a été la lumière qui vous a éclairés sur les intérêts de vos âmes et votre destinée éternelle. Par lui vous apprîtes à connaître, à aimer et à servir le Seigneur Jésus ; vous arrachant à l'empire du démon, il vous fit enfants adoptifs de Dieu, les frères et les cohéritiers de son divi

Fils. Quand il était au saint autel, son cœur de prêtre plaidait avec amour auprès de Dieu les plus chers intérêts de son peuple. Tenant en main l'hostie de la propitiation et du salut, il gémissait sur les égarements de la brebis perdue et la recommandait au Seigneur immolé pour elle. Oh ! que ses prières étaient ferventes ! Avec quelle puissance elles montaient au trône de la miséricorde ! Que de grâces en descendaient sur son peuple ! De là, n'en doutez pas, cette foi conservée vive dans cette paroisse, ces vertus nourries et perfectionnées dans les fidèles, cette union des cœurs, cette charité qui est le lien de la perfection.

C'était une tâche difficile que de remplacer dans cette paroisse le vénérable monsieur Delâge, ce modèle accompli du prêtre, du curé canadien, mais nous pouvons dire à la louange de monsieur Bacon qu'il a fidèlement continué les traditions de ses pieux prédécesseurs : c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de lui. Il semble qu'il avait pris pour devise cette parole de saint Vincent de Paul : « Il ne suffit pas de faire du bien soi-même, il faut se créer des coopérateurs ». En même temps qu'il se dévouait et se donnait sans calculer, ce pasteur créait autour de lui des dévouements pareils au sien, et faisait surgir une moisson d'œuvres. Sous son inspiration et par sa constante influence, les écoles progressaient, les confréries et les associations naissaient et se développaient. Les légendes racontent que sous les pas des saints les déserts fleurissaient ; sous les pas d'un pasteur selon le cœur de Dieu les paroisses fleurissent aussi.

Vous parlerai-je de sa charité envers les pauvres, les malades et les infirmes ? Ses œuvres sont là. Selon le mot de l'Écriture, qu'elles le louent à la porte des pauvres qu'il a secourus de ses mains, à la porte des affligés dont il touchait les plaies cuisantes avec tant de délicatesse. *Laudent in portis opera ejus*. Se multipliant le jour et la nuit, il étendait sa sollicitude à tous ; c'est lui qui près du lit de vos parents agonisants leur adoucissait le passage du temps à l'éternité. Que dis-je ? Quand c'était possible, il ne les quittait qu'après avoir remis leurs âmes entre les mains du Dieu vivant. Sublime mission, mes frères, fonctions uniques que celles du prêtre au sein de la société ; du berceau de l'enfant à la tombe du vieillard, le

prêtre était là ; là, pour vous initier à la vie, là, pour vous guider comme un ange titulaire descendu des cieux ; et alors qu'au déclin du dernier de vos jours, il bénit votre dépouille mortelle, il accompagne de ses prières votre âme jusqu'au trône de son terrible Juge.

Enfin, semblable à l'Apôtre, votre pasteur a su se faire tout à tous pour gagner tous à Jésus-Christ ; pleurant avec ceux qui pleurent, souffrant avec ceux qui souffrent, modérant ceux-ci dans leurs joies, soutenant ceux-là dans leurs angoisses extrêmes. Mais aussi que de consolations secrètes ! Que de bien opéré dans les âmes ! Consolations qui ne sont connues que de Dieu et de ces âmes.

Après vingt-quatre ans de ces travaux accomplis au milieu de vous, ce prêtre va mourir. Mais cette mort peut être aussi féconde pour le salut de son peuple. Car, le prêtre mourant est encore à l'autel, et dans son lit de douleur comme au pied de l'autel, il a le droit de commencer le psaume du sacrifice *Introibo ad altare Dei*. Il s'est préparé à la mort comme il se préparait à dire la sainte messe, et c'est à cette heure dernière qu'il éprouve un redoublement d'amour pour ses chers paroissiens. Comme Jésus-Christ recommandant à Dieu ses disciples, il redira sur son lit de mort : Seigneur, j'ai tâché d'être à la suite du Christ un bienfaiteur pour mon peuple ; Seigneur, j'ai relevé et consolé les âmes ; j'ai manifesté votre nom et votre gloire à ceux que vous m'aviez donnés, et ils ont cru en vous. Bientôt je ne serai plus du monde, mais ils vont rester exposés à bien des dangers, gardez-les. Et ce bon pasteur a offert sa vie pour ses brebis. *Bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis.*

Pour résumer toute la carrière de ce saint prêtre, on peut dire qu'il a répondu aux trois appels que Dieu fait à toute âme : *agir, souffrir, prier*. Agir sans défaillance avec le plus pur désintéressement ; souffrir avec une sérénité constante ; prier avec une ferme espérance ; ç'a été la trame continue de ses jours, c'est son titre à la récompense.

Toutefois, mes frères, au moment de descendre dans leur suprême demeure les dépouilles de celui que vous avez aimé, que tous ses confrères vénéraient, que ses supérieurs tenaient en haute estime, recueillons-nous au bord de sa tombe et

payous à son âme le tribut de nos prières. Car, ô profondeur des secrets de Dieu ! Qui sait ? Peut-être quelques restes de fragilité l'arrêtent encore aux portes du bonheur, peut-être l'œil jaloux de l'Éternel a-t-il découvert quelque taché dans cette âme qui s'est donnée à lui. Vous qui l'avez connu, vous qu'il appela ses enfants, vous surtout qu'il a régénérés dans les eaux du baptême, à qui il a donné le lait de la doctrine du salut et distribué le pain des forts, priez pour ce pasteur qui n'est plus. Priez encore vous qui devez à ses prières la conversion de vos âmes et la persévérance dans le bien. Peut-être a-t-il été trop bon, trop condescendant pour vous, peut-être qu'à cause de vous Dieu le retient dans le lieu d'expiation. Vieillards de cette paroisse, n'oubliez pas dans vos prières cet ami fidèle qui vous allégeait par ses visites paternelles le poids si lourd de la vieillesse. Et vous, mères chrétiennes, aidez vos enfants à redire pour ce bon prêtre les prières que lui-même leur a apprises ; joignez-y les vôtres : la prière d'une mère qui prie avec son enfant est un encens d'agréable odeur qui monte jusqu'au trône de Dieu. Et, nous tous prêtres du Seigneur, avec nos évêques bien-aimés, nous prions pour un confrère, ami aussi sincère que dévoué ; nous joindrons nos supplications à celles de toute cette paroisse attendrie et éplorée, et nous conjurerons tous ensemble le Prince des Pasteurs de recevoir dans sa paix le bon et fidèle serviteur des âmes qui vient de s'endormir dans la joie du Seigneur.

Le catholicisme dans les Républiques américaines

— o —

Toutes les républiques, heureusement, n'imitent pas la France chrétienne qui, sous couvert de neutralité, poursuit jusqu'à l'idée, jusqu'au nom de Dieu ; et tous les présidents de républiques n'ont pas la crainte du président Loubet qui recule devant un acte de sa foi personnelle.

Aux Etats-Unis, le président Roosevelt ne manque aucune occasion de célébrer Dieu et de rappeler le culte dû par l'homme reconnaissant à sa Providence ; quoique protestant, il multiplie ses témoignages de respect pour l'action catholique et ceux qui l'exercent, fussent-ils Jésuites.

Au Pérou, c'est mieux encore : le jeune président Pardo ne

se contente pas d'appeler l'influence de l'Eglise catholique dans les écoles qu'il multiplie par centaines pour le développement de la civilisation chrétienne ; dans les tournées présidentielles, qui sont un perpétuel triomphe, sa première visite est toujours pour l'église où la foule accourt pour chanter le *Te Deum*. Si quelque procession du Saint Sacrement a lieu, il ne craint pas d'y porter un cierge. Le peuple, d'ailleurs, par ses acclamations aussi enthousiastes que respectueuses, rend au président ce que celui-ci fait pour Dieu.

— o —

Comme aux temps chevaleresques

M. Lasies est l'un des plus brillants députés de la Chambre française, et l'un des défenseurs de la cause catholique sur le champ de bataille parlementaire.

Quant au barde Botrel, il n'a pas besoin d'être présenté aux lecteurs canadiens-français.

Voici la correspondance récente qui s'est échangée entre ces deux hommes :

Portblanc, 17 septembre.

Ami, tu fais un vaillant lutteur ; toujours sur la brèche, alerte aux bons combats pour la foi, pour le peuple, pour la patrie ; et de cela tous les vrais Français de France te doivent un fervent merci ; mais tu n'as pas dit ton dernier mot, ni tes amis, non plus. Tu n'es, Dieu merci, ni courbé ni brisé, et ton verbe, claironnant et vengeur, retentira encore au Parlement pour le plus grand honneur de la tribune, pour la plus grande gloire de la patrie. Tel, le vœu ardent de ton ami, le Barde des rustres en sabots.

BOTREL.

Lasies a répondu :

Le Houga, 20 septembre.

Ami poète,

Tandis que je combattais, les envieux m'ont brisé l'arme dans la main. Ils ne portent point sabots, ceux-là, crois-le bien. Peut-être m'en voulaient-ils de leur avoir trop souvent répété ce conseil que tu leur donnas en un si mâle langage : « Vous dormirez en paix, ô riches ! vous et vos capitaux, tant que les gueux auront des miches où planter leurs couteaux. » Ils n'oseront jamais briser ta lyre, car les anges qui se taisent quand tu chantes, auraient vite fait d'envoyer à tire d'ailes un des leurs pour t'offrir la sienne. Tu te penches vers

le soldat blessé, couché sur le bord du chemin, tristement. Merci, ami, et que Dieu te garde.

Signé : *Lou députéat d'ous laurainas esclops. (Le député des laboureurs en sabots.)*

J. LASIES.*

L'Œuvre des hospitaliers-veilleurs, à Lyon

Beaucoup de voyageurs, parcourant les quais et les rues de la belle cité lyonnaise, admirent sans doute le Rhône majestueux, la Saône si caressante dans ses contours aux pieds de la statue de Notre-Dame de Fourvières, la cathédrale et la délicieuse église Saint-Martin d'Ainay, le vieil Hôtel de Ville, le palais Saint-Pierre ; d'autres s'extasiaient devant l'activité industrielle et commerciale de la seconde ville de France. En est-il beaucoup, cependant, qui se prennent à réfléchir sur un autre mérite de cette ville de cinq cent mille âmes, sur l'innombrable quantité d'œuvres charitables écloses à Lyon ?

Celle dont nous allons parler est bien ignorée peut-être, semblable à ces fleurs modestement dissimulées en quelque coin retiré, mais plus rares et plus désirables que toutes les autres dans la retraite même où la nature les a confinées. C'est l'Œuvre des hospitaliers-veilleurs. Se lancer en quelque sorte à la poursuite des pauvres, des déshérités, des égarés de la vie, se faire connaître et aimer de ces malheureux, se prodiguer auprès d'eux en cas de maladie, veiller à leur chevet comme des fils veilleraient auprès de leurs pères et de leurs mères, voilà en deux mots le programme d'une des plus difficiles entreprises de dévouement qui aient été proposées à l'esprit de l'homme.

Chose incroyable : des jeunes gens, des jeunes filles de Lyon se disputent ce poste d'honneur. En 1904, les hospitaliers-veilleurs ont consacré huit cent quatre-vingt-dix-huit de leurs nuits au service des malades indigents. Naturellement, ils se sont gardés de réclamer un sou à ceux qu'ils comblaient de leurs charitables services. D'autres malades, il est vrai, désireux d'avoir à leurs côtés ces admirables infirmiers improvisés, ont voulu rémunérer leurs services. C'est ainsi qu'au total, près de deux mille nuits ont été passées auprès des malades exclusivement par ces veilleurs, et, en général, auprès de

moribonds. Telle était l'ardeur des jeunes apôtres pour le service de Dieu que tous ces malades, à l'exception d'un seul peut-être, dont la résistance fut obstinée jusqu'à la fin, reçurent avant de mourir les derniers sacrements.

Il est inutile d'insister sur la sublimité de tels dévouements. On cite le cas d'une jeune fille répandant des larmes au moment de se séparer d'un vieillard muet et paralysé qu'elle avait dû faire manger, qu'elle lavait et nettoyait chaque jour, pendant plusieurs mois de suite. La grâce avait triomphé chez elle de toutes les répugnances de la nature...

Le rigide Bourdaloue, commentant le chapitre de *l'Imitation*, sur la grâce et la nature, disait autrefois : « Quel est notre ennemi, chrétiens, je dis l'ennemi le plus puissant que la grâce ait à combattre en nous ? Reconnaissons-le devant Dieu, et ne nous abusons pas : c'est notre chair... C'est cet ennemi qu'il faut soumettre, qu'il faut dompter, par où ? Par la mortification chrétienne ! »

Eh bien ! si Bourdaloue revenait sur la terre et s'il voyait ces jeunes gens de vingt ans employant leurs loisirs à laver, à raser, à peigner les pauvres vieux de soixante-quinze ans, qu'ils ne connaissent pas hier, qui mourront peut-être demain sans même témoigner parfois l'ombre de la reconnaissance, ne se déclarerait-il pas satisfait, ne trouverait-il pas cela beau, le terrible jésuite, dans son impitoyable mais juste sévérité, contre les délicatesses de la chair ?

Les instituteurs publics de France et l'internationalisme

M. Bocquillon établit ce bilan des instituteurs « sans patrie » pour l'année 1904 :

— En 1904, une revue pédagogique éditée par des instituteurs français choisit pour *rédacteur principal* M. G. Hervé, l'homme qui veut planter le drapeau français dans le fumier. Cette revue recommande aux instituteurs, par la plume de M. G. Hervé, de *prêcher la désertion et la guerre civile*. Cette revue publie *l'Internationale, paroles et musique*, dans sa partie réservée aux élèves.

— En 1904, une revue pédagogique, le *Volume*, dirigée par un recteur, écrit sous la plume d'un inspecteur général que

notre préparation scolaire au devoir militaire est une *éducation de sauvages*.

— En 1904, M. A. Naquet demande aux instituteurs de *saper le dogme de la patrie* même si la France doit en périr. Et aucune revue pédagogique ne proteste.

— En 1904, se fonde une *Ligue internationale* des instituteurs et institutrices socialistes de France.

— En 1904, un instituteur demande la radiation des livres qui osent parler du *dogme patriotique*. Et sa brochure est couronnée par un jury que préside M. F. Buisson, ancien directeur de l'enseignement primaire.

— En 1904, un instituteur annonce au ministre de l'Instruction publique que *rien ne saurait arrêter* les 80 000 instituteurs socialistes *dans la voie que leur montre M. G. Hervé*.

— En 1904, une revue pédagogique accepte la proposition d'exclure du programme des écoles *l'enseignement moral et patriotique*. Et aucune revue pédagogique ne proteste.

— En 1904, la Ligue de l'Enseignement, présidée par M. F. Buisson, supprime la devise patriotique : *Pour la patrie, par le livre et par l'épée*.

— En 1904, un collège électoral, composé des 1300 membres de l'élite de l'Enseignement primaire, élimine du Conseil supérieur de l'Instruction publique M. F. Comte parce qu'il s'est déclaré patriote.

— En 1904, un membre de l'Enseignement primaire *insulte le drapeau* devant ses élèves, un autre nie la conciliation possible du *patriotisme et de la République*, un autre insulte les morts de 1870 en disant qu'on devait *céder l'Alsace sans se défendre* ; un autre dit, en présence de ses collègues, qu'en cas de guerre il *déserterait*.

— En 1904, comme en 1903, des instituteurs chantent *l'Internationale* dans leurs Congrès, et les futurs instituteurs la chantent *lors de leur examen d'entrée* à l'École normale, et plusieurs osent même l'entonner en Alsace !

— En 1904, des instituteurs, dans leurs réunions, ont la majorité pour obtenir l'inscription de l'Histoire de France internationaliste de G. Hervé sur la liste des ouvrages scolaires.

— En 1904, des instituteurs candidats au Conseil départemental sont élus au premier tour sur un programme où ils dé-

clarent « réprover hautement les menées des instituteurs dits patriotes ».

— En 1904, trois cents instituteurs parisiens félicitent le professeur Thalamas, qui a outragé *Jeanne d'Arc*, et blâment la mesure prise contre lui par le ministre de l'Instruction publique. Et ils ont de nombreux imitateurs en province.

— En 1904, un éditeur particulièrement qualifié de l'Enseignement primaire prononce la phrase incroyable et malheureusement trop vraie citée par M^{me} P. Bert : *Il ne faut plus parler de patriotisme*.

— 1904, les instituteurs patriotes qui protestent contre l'antipatriotisme sont honnis, conspués, injuriés, calomniés par la presse internationaliste, par la presse pédagogique et par M. Buisson, l'ancien directeur de l'Enseignement primaire, l'ancien membre fondateur de la « Ligue des Patriotes » !.

Bibliographie

— LA PASSION MÉDITÉE AU PIED DU SAINT SACREMENT, avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion, par le R. P. A.-Jos. CHAUVIN, de la Congrégation du Très Saint Sacrement. 3 beaux volumes in-16° avec filets rouges.

1^{er} volume : L'Agonie de Jésus. — 2^{me} volume : Le Procès de Jésus. — 3^{me} volume : Dernières paroles, Mort et Sépulture de Jésus. (En vente : 490, Avenue Mont-Royal, Montréal.)

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a une très grande affinité avec celles de la Passion et de l'Eucharistie. Bien plus, sans la connaissance des mystères de la Rédemption et du Saint Sacrement, les ineffables tendresses de ce divin Cœur demeurent absolument inconnues à l'âme chrétienne. Ces méditations, où l'auteur s'est efforcé de faire ressortir l'amour du Sacré-Cœur dans chacune des souffrances du Sauveur et dans la divine Eucharistie, seront donc faites avec grand profit pendant le mois consacré à honorer d'une façon spéciale le Cœur adorable de Jésus.